

THÉÂTRE CHÂTILLON CLAMART



UN ENNEMI DU PEUPLE Henrik IBSEN

Mise en scène Thibaut WENGER

Jeudi 09 Mars 2023 à 19h30
Vendredi 10 mars 2023 à 20h30

Théâtre Châtillon Clamart

22 rue Paul Vaillant Couturier 92140 Clamart
Réservations : theatrechatillonclamart.com / 01 71 10 74 31

Contact Presse – TCC : ZEF
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57
contact@zef-bureau.fr / www.zef-bureau.fr



UN ENNEMI DU PEUPLE

D'Henrik IBSEN

Thibaut WENGER / Cie Premiers actes

**CRÉA
TION**

Avec

Nicolas Luçon
Emilie Maréchal
Sarah Ber
Michel Lavoie
Joséphine de Weck
Pedro Cabanas
René-Claude Emery
Marcel Delval
Denis Mpunga

Mise en scène **Thibaut Wenger**
Adaptation et dramaturgie **Jean-Marie Piemme**
Scénographie **Arnaud Verley**
Costumes **Claire Schirck**
Musique **Grégoire Letouvet**
Sons **Geoffrey Sorgius**
Lumières & Direction technique **Matthieu Ferry**
Production **Patrice Bonnafoux**

> Durée estimée — 2h30 avec entracte
> Dès 14 ans — Tous Publics

Une production Premiers actes, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Grand Est; en association avec la compagnie Opus 89, Fribourg; en coproduction avec Nuithonie/Equilibre, Fribourg ; Le Nouveau Relax – scène conventionnée de Chaumont ; Espace 110, Illzach ; Théâtre Océan Nord, Bruxelles ; La Coop Asbl – Shelter prod ; Le Centre des arts scéniques. Avec le soutien de la Région Grand Est, de la fondation Ernst Göhner, de la Loterie Romande, et de l'Agence culturelle Grand Est pour les résidences de coopération.

Tournée

9 > 10 mars 2023 : Théâtre Chatillon Clamart – Clamart

14 > 25 mars 2023 : Théâtre Océan Nord - Bruxelles

30 mars > 1er avril 2023 : Nuithonie / Equilibre - Fribourg

4 avril 2023 : Espace 110 - Ilzach

6 avril 2023 : Nouveau Relax - Chaumont

13 et 14 avril 2023 : Théâtre Bernard-Marie Koltès - Metz

SYNOPSIS

Seul à vouloir révéler des informations scandaleuses sur la pollution industrielle d'une station thermale dirigée par son frère, Thomas Stockmann se trouve confronté à l'isolement et au rejet de toute la communauté. D'abord lanceur d'alerte improvisé, il devient martyr de la cause climatique.

NOTE D'INTENTIONS

Un Ennemi du peuple d'Ibsen (dont j'ai monté *Maison de poupée* au Théâtre national en 2016) forme avec *Détester tout le monde et Pan!*, nos deux dernières productions, comme un ensemble, un cycle, habité par des questions telles que la démocratie malade, l'individu face à la société... Nous y travaillons avec trois auteurs et dramaturges qui nous accompagnent tout au long du processus de création. Ici, j'ai demandé à Jean-Marie Piemme d'écrire une adaptation et de m'aider à approcher cette machine à scandales (et à problèmes) frontale et furieuse, qui occupe une place à part dans l'œuvre d'Ibsen, mineure dit-on parfois. Entre vaudeville, tribune d'agit-prop, tragédie antique et polar politique, elle dresse un portrait terrifiant de la société bourgeoise norvégienne de la seconde moitié du 19^e siècle, confrontée aux premières grandes crises du capitalisme, et spectatrice pusillanime d'un monde qui court à sa perte. Ibsen n'épargne personne, ni les intellectuels progressistes et leur bonne conscience, ni les politiques et financiers irresponsables et cyniques auxquels ils sont confrontés.

Thibaut Wenger

« Mes chers concitoyens, j'ai des révélations à vous faire.

C'est pour cela que je suis ici ce soir.

J'ai à vous révéler une découverte d'une toute autre portée

que l'empoisonnement de nos conduites d'eau.

**Ce que j'ai découvert, c'est que toutes les sources morales de notre existence
sont empoisonnées, que toute notre vie sociale repose sur le sol pestilentiel du mensonge. »**

Henrik Ibsen

Thomas Stockmann, médecin de la station thermale d'une petite ville dirigée par son frère Peter, découvre que l'eau des bains est polluée par les rejets d'industries locales. Il s'improvise alors lanceur d'alerte et bientôt martyr de la cause climatique : avec la perspective de travaux coûteux, d'une longue période de fermeture et d'une publicité désastreuse pour la ville, la « majorité compacte » fait en effet bloc aux côtés de son frère, et Thomas se retrouve seul contre tous.

Amoureux de sa vérité jusqu'à l'absurde, sa trajectoire d'une effroyable ambiguïté le mènera, en pantalon troué et bonnet, comme un bouffon de comédie, à une autre grande découverte : l'homme le plus fort au monde est le plus seul. Il y a chez Stockmann, comme chez Nora ou Peer Gynt, le désir d'une autre vie, libre, antérieure aux mensonges du pacte social.

Derrière le scientifique, on devine le poète, le souffle d'une époque, je pense à Stirner par exemple – qui ne nous est pas tout à fait étranger aujourd'hui, alors que la société accorde de plus en plus d'importance à l'individualité et sa défense, à la recherche d'une existence pleinement personnelle, émancipée. Mais pour Ibsen, le désir de vérité est toujours un petit peu suspect. La trajectoire de son héros, obsédé par sa liberté mais incapable de voir qu'on le manipule, est court-circuitée, voire sous-tendue par des débordements pulsionnels et narcissiques, un appétit de soi, un inquiétant bonheur d'être un héros de la bonne cause – ce qui permet d'en faire un pouvoir moral totalitaire, qui ne supporte ni la contradiction ni même la réalité. On se demande où s'exerce la force de l'homme qui a raison tout seul, le pouvoir de transformation de celui qui réduit à la société à sa société – sinon dans le fantasme.

Comme d'autres figures de héros problématiques que nous avons fréquentés les derniers temps, la trajectoire de Stockmann est une question ouverte et non résolue, une somme de contradictions, dont notre vie est me semble-t-il toujours captive aujourd'hui. Elle nous demande de nous positionner, de penser par nous-mêmes, de quitter notre place de spectateurs, au théâtre et dans la société. Elle bouscule et tourne en dérision certains de nos élans, certains de nos raisonnements et cherche peut-être, paradoxalement, une forme de douceur, de réconciliation de l'Homme avec lui-même et avec le monde.

MISE EN SCÈNE

A priori, c'est un théâtre qui n'a pas peur des histoires et des personnages. Il y a des enjeux clairs, un schéma dramatique net, auquel on pense pouvoir répondre par un jeu concret, direct, bref ce qui a pu m'intéresser dans mon travail avec les acteurs. Cependant, il y a quelque chose qui cloche, une étrangeté, une artificialité, un réseau souterrain de signes, d'images, comme une conscience particulière. Ibsen ne semble jamais accepter une chose telle qu'elle est, il la dissèque, il l'analyse, il nous montre comment les personnages se mentent à eux-mêmes, puis il remonte tout ça, sans vraiment se soucier de la vraisemblance de la chose. C'est en quelque sorte une expérience scientifique, c'est comme si coexistaient dans un même dialogue la relation, et l'analyse de cette relation. Toute la difficulté dans le travail avec les acteurs me semble être de réunir ces deux voies, avec clarté mais sans préméditation, sans effet d'intelligence. Peut-être en travaillant sur le langage comme un phénomène autonome, qui ne nous permet pas d'avancer dans l'action ni dans la vérité, qui nous en éloigne même parfois...

Autour de Nicolas Luçon, qui jouera comme nous avons pu le voir Thomas Stockmann, la distribution rassemble des acteurs belges : Emilie Maréchal, Sarah Ber, Pedro Cabanas, Denis Mpunga, Marcel Delval, et des acteurs suisses de l'ensemble Opus89, avec qui nous sommes associés sur ce projet : Joséphine de Weck, René-Claude Emery et Michel Lavoie.

Face à Thomas, Peter, son frère. C'est en tension avec la force de ce « pôle opposé » de la distribution que se construit Thomas. Et, en dépit d'antagonismes a priori schématiques et bien connus, les enjeux sont aussi plus secrets... Il y a un double affrontement. Le premier, comme on l'a vu, sur le terrain public, politique, entre le pouvoir et le savoir. Le second, en souterrain, sur le terrain familial. Et là, entre l'aîné et le cadet, à l'image des frères ennemis shakespeariens de Comme il vous plaira, par exemple, il est fondamentalement question de problèmes de reconnaissance, de jalousie, de complexes d'infériorité parfois inattendus...

En distribuant Michel Lavoie dans Peter, je cherche à la fois une certaine forme d'habileté politique dans l'usage chaleureux de la langue de bois, une force physique contre laquelle Thomas peut lutter, mais aussi des failles, une fragilité... L'humour repose peut-être sur l'écart entre les enjeux verbalisés et les moteurs réels : voir ressurgir chez ces hommes qui se prennent très au sérieux, qui ont une haute opinion d'eux-mêmes, des conflits et des comportements tout droit sortis de l'enfance.

Dans cet environnement masculin, Katherine Stockmann occupe un rôle central. Elle a partagé avec Thomas l'exil et le pain noir, pour un motif qui ne sera jamais dévoilé, et s'efforce aujourd'hui de maintenir le foyer en équilibre. C'est bien entendu la marque de l'époque, mais aussi un contre-point ironique à l'idéalisme saturant de Thomas, dont elle révèle l'absence de progressisme factuel. Son appréhension immédiate des enjeux et des conséquences des errements de Thomas corsète sa parole en société. Mais le regard critique sur la compromission de son mari auprès des notables en dit long sur sa droiture politique. Quand la chute se précise, elle n'aura d'autre choix que de faire bloc, de le défendre comme une lionne. Elle porte ce héros raté insupportable comme un sacerdoce, et on la voit lutter avec un dévouement de sainte-jeanne qui frise l'obstination. Emilie Maréchal apportera à cette figure une présence fière et singulière, l'arrachant au poids de la convention sociale.

Petra, leur fille, que jouera Sarah Ber, a la liberté de ton et de comportement du militantisme féministe étudiant de la seconde moitié du 19^e siècle en Norvège (les lettres d'étudiantes conservées dans les registres de l'université d'Oslo nous apportent un bel éclairage sur ce mouvement), et l'assurance voire une certaine forme de complexe de supériorité des enfants nés dans un milieu culturellement favorisé. Elle a de grandes idées pour fonder une nouvelle école, mais elle a comme son père quelques problèmes quand il s'agit de les faire basculer dans la réalité. Son Œdipe ne semble pas tout à fait résolu, et le besoin d'être reconnue par ce père qu'elle adule naïvement et aveuglément – et qui jusqu'à la dernière réplique ne la voit pas, sous-tend probablement une grande partie de ses actes, que j'imagine parfois extravagants.

Du côté du *Messenger du peuple*, journal d'opposition qu'Ibsen accable, le rédacteur en chef Hovstad, que jouera Pedro Cabanas, est un peu trop lâche pour qu'on puisse croire à sa posture de justicier frondeur issu du peuple, et on peine à déchiffrer l'étendue de ses manœuvres tant elles sont crapuleuses : soutient-il le docteur pour coucher avec sa fille ? ou cherche-t-il à capter l'héritage de Petra pour sauver son journal en faillite ? Cependant la maladresse dont il fait preuve, sa propension à être dépassé par les événements, son complexe social et sa sincérité, quand il se retrouve face à la jeune femme dont l'insolente naïveté désamorce tous ses plans, pourraient peut-être aussi lui donner un caractère attachant.

Nous féminiserons avec Joséphine de Weck le rôle de Billing, sa jeune collaboratrice dont les dents rayent le parquet, journaliste militante anarchiste jusqu'au-boutiste, morfale et pique-assiette, dont les aspirations à démolir la baraque et l'administration suédoise ne sont pas incompatibles avec des manœuvres carriéristes pour occuper un poste au sein de cette même administration. Perfide, cynique et effrontée, c'est elle qui lancera la calomnie : on aurait refusé une augmentation à Thomas, ce qui motiverait sa révélation.

Mais rien ne fonctionnerait sans l'alliance opportune avec un troisième larron cravaté, représentant d'une bourgeoisie de province d'une médiocrité moyenne et atavique que je connais bien : M. Aslaksen, que jouera René-Claude Emery, président de l'association des petits propriétaires et de la société de tempérance, et imprimeur dont dépend le *Messenger du peuple*. Les démocrates et les classes possédantes se retrouvent, aux abois, autour d'un commun intérêt : que tout reste comme avant.

Autour de la famille tourne aussi le Capitaine Horster, interprété par Denis Mpunga, un ami secourable aux mystérieuses motivations... Est-ce le secret Dr Rank de Katherine ? La figure du marin est toujours chez Ibsen un symbole de liberté. En partance pour le Nouveau monde, sans attaches, propriétaire d'une grande maison, il préfère la mer à la politique, et incarne une sorte de contre-point plutôt mutique (et possiblement agaçant) aux inextricables affaires de famille, de loyer et de logement... dans lesquelles Stockmann est empêtré. Sa bienveillance et son hospitalité sont peut-être aussi motivées par des moteurs plus troubles. Thomas hors-jeu, il finira par accueillir chez lui Katherine et Petra... qui s'y était initialement refusée.

A la marge également, Morten Kiil, père adoptif de Katherine Stockmann que jouera Marcel Delval, industriel solitaire et rancunier, dit « le blaireau », en lutte lui aussi contre les représentants de la société dont il a été chassé. Quand ses tanneries s'avèrent être à l'origine de la pollution des bains, provoquant de fait de multiples spéculations admiratives du club des crapules sur le plan secret de Thomas, il jouit du chaos et invente pour se venger un stratagème d'une perversité diabolique : transformer sa fortune en actions des bains.

« Ceci est l'avenir des tiens, persévère et tu l'anéantis, cède et tu les sauves » dit-t-il à Thomas. Et c'est justement la vue de ses enfants (deux grands garçons viendront rejoindre la distribution, âgés de 10 et 13 ans environ) qui délivre Stockmann de la résignation qui le menace un court instant : plutôt vivre de rien que leur enseigner la soumission.

Le gloomy Ibsen allume, à l'extrémité de son brûlot nihiliste une sorte de fanal d'espoir, un projet éducatif d'un sens nouveau, aux échos platoniciens, dont l'optimisme et la gaité nous étonnerait presque, plus d'un siècle plus tard, alors que les crises sanitaires et environnementales dépassent la fiction, et que l'au-delà de l'effondrement nous sidère.

PREMIÈRE RECHERCHES DE SCÉNOGRAPHIE

Le retour à la fiction du cinquième acte reposera en effet sur un vocabulaire plus libre et méta-théâtral. Après avoir envisagé de quitter la ville pour une terre lointaine, une île des mers du Sud, Stockmann habitera le plateau comme un lieu de résistance, détournant des éléments scénographiques pour s'y construire une barricade, une cabane ou un radeau, son île sur le plateau nu. Les pierres qui lui ont été lancées par la foule seront soigneusement rangées et classées dans des boîtes, comme des minerais précieux. La lumière qui pénètre dans son bureau par les fenêtres brisées et à laquelle Stockmann porte une attention quasi mystique, pourrait venir d'un service dans les cintres, comme une trouée dans l'espace confiné de la scène.

Tout le champ lexical de la germination qu'affectionne Thomas, et qui depuis le premier acte et sans en avoir l'air suscite une légère et parfois irritante incompréhension chez ses interlocuteurs, pourrait trouver une forme d'explosion cosmogonique avec l'éclosion d'une fleur attirée par cette lumière. (Il pourrait s'agir d'une *amorphophallus titanum*, aussi appelée Pénis de titan, découverte à Sumatra au 19e siècle.)

Évoluant tout d'abord entre laboratoire théâtral et laboratoire scientifique, la lumière de Matthieu Ferry sortira comme Thomas de son cadre, et dans une dimension accidentelle et chaotique, permettra de créer un nouvel horizon, solaire et ouvert, jouant dans des contre-jour marqués avec les précipités chimiques des cuves d'expérimentations, avec les réflexions à la surface de l'eau...

L'univers sonore du spectacle se construira d'après les sonorités des instruments introduits par les personnages dans la petite fête du premier acte, tels qu'un Farfisa ou une basse dont les boucles sonores électroniques serviront de matière à des mélodrames très 70, apportant une étrangeté, une forme d'idéalisme et de candeur aussi parfois. Le son suivra une courbe inverse à celle de la lumière. Il se raréfiera, s'apaisera pour finalement tendre vers le silence.

A mi-chemin entre le vêtement et le costume, en équilibre entre les années 70 et aujourd'hui, les silhouettes qu'imagine Claire Schirck chercheront à électriser les relations, en donnant à voir très clairement les forces en présence, avec des repères sociologiques plutôt immédiats : des milieux intellectuels politisés face à une bourgeoisie de province engoncée aux tentatives vestimentaires parfois surprenantes. Pour cela, nous nous inspirerons notamment de la Troisième génération de Fassbinder. Pour Thomas et Katherine, nous travaillerons aussi d'après quelques-unes des silhouettes de Johan et Marianne dans *Scènes de la vie conjugale* de Bergmann.

PREMIÈRE RECHERCHES COSTUMES



Horster

Morten Kill

Peter

Katerine Thomas



Aslaksen

Billing

Hovstad

Petra

BIOGRAPHIES

THIBAUT WENGER

METTEUR EN SCENE

Après des études d'Histoire du cinéma, j'ai été formé à l'INSAS dont je suis diplômé en mise en scène. J'ai monté *La Cerisaie et Platonov* de Tchekhov au Théâtre Varia et au Théâtre Océan Nord à Bruxelles, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse et *Une Maison de Poupée* de Henrick Ibsen au Théâtre National à Bruxelles, *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux et *L'Affaire de la rue* de Lourcine de Labiche, *Penthésilée* de Kleist, *Lenz et Woyzeck* de Büchner, *L'Enfant froid* de Mayenburg, *La Mission de Müller*, *La Nuit juste avant les forêts* et *Combat de Nègre et de chiens* de Koltès. Je joue parfois dans mes spectacles, ainsi que pour Sabine Durand (*Le Banquet dans les bois*), Adeline Rosenstein (*Décriis-ravage*, Laboratoire Poison) et Rachel Simonet (*Octobre ma fortune*). J'ai également donné cours à Fotti Cultures à Dakar, au Cours Florent et au Conservatoire de Mons/Arts2.

NICOLAS LUÇON

Thomas Stockmann

Après des études de philosophie à Strasbourg, formation à l'INSAS (l'Institut national supérieur des arts de la scène) à Bruxelles. Au théâtre il joue, entre autres, sous la direction de Sofie Kokaj *This is not a love Song* ; Aurore Fattier *La Puce à l'oreille* ; Sabine Durand *La Vie est un songe*, *Affabulazione* et *Cid* ; Armel Roussel *Si demain vous déplaît*, *And Björk of course*, *Pop*, *Hamlet*, *Ivanov Re-mix*, *La Peur*, *L'Éveil du printemps* ; Stéphane Arcas *Pas là*, *L'Argent*, *Scum manifesto*, *BleuBleu*, *Retour à Reims* ; Dominique Pitoiset *Un été à Osage county*. Metteur en scène, il fonde avec Denis Laujol et Julien Jaillot la compagnie Ad hominem, et monte deux textes de Robert Walser, *Blanche-neige et L'Institut Benjamenta*, *Nevermore* d'après *La Poule d'eau* de Witkiewicz, *Du Soleil pour les gueux d'après* d'un scénario de Guiraudie, *Un Monde où vivre* d'après Van Gogh suicidé de la société d'Artaud.

ÉMILIE MARÉCHAL

Katerine Stockmann

Après des études au Conservatoire d'Art Dramatique de Rennes et un Master à l'Université des Arts du Spectacle, Emilie Maréchal étudie à l'INSAS de Bruxelles en classe d'interprétation dramatique d'où elle sort diplômée en 2009 avec une grande distinction. A sa sortie, Emilie Maréchal joue au théâtre sous la direction de Joël Pommerat (*Une recherche théâtrale*), Thibaut Wenger (*Platonov ou presque de Tchekhov*, *Une maison de poupée d'Ibsen*), Robert Lepage (*The Rake's progress de Stravinsky*), Vincent Sornaga (*Lulu d'après Wedekind*), Sabine Durand (*La petite Catherine de Heilbronn* de Kleist), Fabien Dariel (*L'heure du diable de Pessoa*), Lorent Wanson (*Une aube boraine*), Alexandre Drouet (*Plainte contre X* de Karin Bernsfeld), Virginie Boucher (*Les absolus* d'après Duras)... Elle est nommée « Meilleur espoir » aux prix de la critique théâtre 2016 pour son rôle dans *Plainte contre X*.

SARAH BER

Petra

Sarah Ber est née en 1998. Diplômée de l'INSAS en 2020, elle a joué au cinéma dans *Elle s'appelait Sarah* de Gilles Paquet-Brener, *Keeper* de Guillaume Senez, *Le Fantôme de Canterville* de Yann Samuel, *La Boom* de Julia Ferrari de Géraldine de Margerie... A la télévision dans les séries *Profilage* de Vincent Jmain et *Coyottes* de Gary Seghers et Jacques Molitor, série de l'année de la Rtb dont elle est l'une des héroïnes.

PEDRO CABANAS

Hovstad

Né en Espagne, diplômé du Conservatoire Royal de Mons (1er prix), il poursuit sa formation au Conservatoire Royal de Liège. Il joue au théâtre depuis une quinzaine d'années entre la Belgique et la France. Il collabore entre autres avec Isabelle Pousseur, Anne Théron, Paul Camus, Virginie Strub, Caroline Logiou, Guillemette Laurent... Au cinéma, il joue dans les longs-métrages *De leur vivant* de Geraldine Doignon, *Une place sur la terre* de Fabienne Godet, *La guerre des ondes* de Laurent Jaoui ... et dans les courts-métrages *L'Amérique du sud* de Marjolaine Grandjean, *Lili attend* de Vania Leturq, *Dans le noir* de Catherine Libert ... Avec Thibaut Wenger il a joué dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche et *Penthésilée* de Kleist.

DENIS MPUNGA

Horster

Denis Mpunga, né 1959 à Mushenge au Congo belge, est un acteur, auteur de théâtre et metteur en scène belge. Dès la fin des années 1980, il joue et crée des spectacles jeune public avec le Théâtre Musical Possible, des pièces qui pour la plupart ont connu un succès et une diffusion au-delà des frontières européennes. En tant que comédien, il travaille avec Jacques Nichet dans *La Tragédie du roi Christophe*, Michel Dezoteux pour le Théâtre Varia, notamment dans des pièces de William Shakespeare comme *Richard III* et *Hamlet*... À partir de 2005, il est artiste associé au Théâtre Varia et met en scène plusieurs spectacles dont *Haute-Pression* et *Nain* et *Géante*, qu'il a écrits. Pour le cinéma, il débute par une apparition dans *Je pense à vous* de Jean-Pierre et Luc Dardenne, se fait remarquer dans *Dead Man Talking* de Patrick Ridremont, un rôle qui lui vaut une nomination du meilleur acteur dans un second rôle aux Magritte du cinéma 2013. Il joue ensuite dans *Au nom du fils* de Vincent Lannoo, *Je suis supporter du Standard* de Riton Liebman, *Marguerite* de Xavier Giannoli, *Merveilles à Montfermeil* de Jeanne Balibar, *Antoinette dans les Cévennes* de Caroline Vignal...

MARCEL DELVAL

Morten Kill

Comédien et metteur en scène, Marcel Delval est né en 1949 à Bruxelles. Formé par Claude Etienne au Conservatoire Royal de Bruxelles, il est l'un des fondateurs du Théâtre Varia dont il a été metteur en scène associé de 1983 à 2013. Marcel Delval a également chargé de cours à l'INSAS et à l'IAD. En 1972, il fonde le Groupe Animation Théâtre. Il met en scène des textes de Jean-Claude Grumberg, Israël Horovitz, Edward Albee... En 1983, il marque la première saison du Théâtre Varia avec *Fin de partie* de Samuel Beckett. Il poursuit l'exploration de l'œuvre beckettienne avec *En attendant Godot* en 1984 et *Oh les beaux jours* en 1993. Comme différents metteurs en scène de sa génération, il s'intéresse aux auteurs germaniques dont Heiner Müller. Il jouera et co-mettra en scène, avec Michel Dezoteux, *La Mission* en 1986 et *Quartett* en 1992. Il s'attache surtout aux auteurs anglo-saxons : Harold Pinter, Tennessee Williams, David Mamet, Daniel Keene, Martin Crimp, etc. Dernièrement il met en scène *Et la nuit chante* de Jon Fosse, *Adultères* de Woody Allen et *Hot House* d'Harold Pinter au Théâtre Varia. Thibaut Wenger l'assiste sur ses mises en scène et Marcel Delval joue pour lui dans *Woyzeck*, *Platonov*, *La Cerisaie* et *La Seconde surprise de l'amour*.

RENÉ -CLAUDE EMERY

Aslaksen

Après un début de carrière d'enseignant, René-Claude change d'orientation en 2002 et se lance dans le métier d'acteur. Il est diplômé de L'Ecole de théâtre Serge Martin en 2005. Au Teatro Comico à Sion, chez les Artpenteurs et au Pulloff à Lausanne, au Théâtre des Osses de Givisiez, il se frotte aux classiques comme *le Roman de Renart*, le Fabuleux La Fontaine, *L'Orestie* d'Eschyle, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Les Bas-Fonds* de Gorki, *Macbeth* de Shakespeare, différents Molière, Sénèque, *Œdipe Roi* de Sophocle et *Lorsque cinq ans seront passés* de Federico Garcia Lorca. Parallèlement, il a composé plusieurs textes pour la jeunesse et imaginé puis coordonné de nombreux goûters pédagogiques aux contenus scientifiques pour l'Université de Genève et le Théâtre Forum Meyrin. En 2016, il a créé la Cie du Chariot- Miroir dont il est le directeur artistique.

MICHEL LAVOIE

Peter Stockmann

Né en 1974 au Canada, il a obtenu son diplôme en interprétation à l'école Nationale de théâtre du Canada (1995 — 1999). Depuis il a participé à plus d'une quarantaine de créations, dont la majorité en territoire Helvétique. Son activité professionnelle se situe principalement en Suisse romande où il fonde le Magnifique Théâtre avec Julien Schmutz. Ensemble, ils collaborent sur plusieurs créations. Le premier d'une longue suite est *Morceau de peur*, spectacle qu'il a écrit et présenté à Lausanne et Montréal. Ensuite ils installent un petit théâtre sous chapiteau, à l'auberge aux 4 vents où ils y travaillent des spectacles tout publics : *L'Ogrelet*, *Les sept jours de Simon Labrosse*, *Abraham Lincoln va au théâtre* et *Novecento*. Spectacles qui ont bénéficié d'une visibilité par la suite en Suisse romande et pour certain à l'étranger. À Nuithonie, il a joué dans *Peep Show dans les Alpes*, *L'Illiade*, *mll A.*, *Silencio*, *12 hommes en colère*, et récemment *La méthode Grönholm*, texte qu'ils ont traduit de l'espagnol.

JOSÉPHINE DE WECK

Billing

Née en 1989, Joséphine de Weck a grandi et vit à Fribourg. Diplômée de l'INSAS à Bruxelles, la comédienne obtient un Master en Scenic Arts Practice à la Haute école des arts de Berne en 2016. En 2013, elle crée sa propre compagnie Opus 89 collectif et mène par la suite plusieurs projets théâtraux, performances et installations. Joséphine de Weck est aussi chroniqueuse pour La Liberté depuis 2016.

MATTHIEU FERRY

Création lumière

Né en 1974, Matthieu Ferry est éclairagiste et scénographe, formé à l'E.N.S.A.T.T. (Ecole de la rue Blanche) section Lumière. Pendant ses études travaille avec Pierre Pradinas, François Rancillac, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Olivier Py, Joël Pommerat. En 1999, il met en scène *Ou*, spectacle multimédia, au Phénix (Valenciennes). Entre 1999 et 2008, il travaille sur une quarantaine de spectacles, pour le théâtre, l'opéra et la marionnette en compagnies avec Claudia Stavisky, Jacques Falguières, Véronique Vidocq, Bérangère Vantusso, Claude Baqué, Guy Lumbroso, Philippe Labaune, Serge Tranvouez, Philippe Carbonneau etc...A partir de 2008, il commence un compagnonnage avec Léa Drouet (8 spectacles), Thibaut Wenger (7 spectacles) ; Les Endimanchés / Alexis Forestier (6 spectacles Théâtre/ Concert) en France ; en danse avec Camille Mutel/Cie Li Luo (4 spectacles). Il collabore également avec le plasticien Johnny Lebigot pour l'éclairage de ses œuvres. En 2009, il met en scène et joue *The Free Light Medieval Blues Experience*, spectacle théâtre/concert à partir des écrits, des gravures et de la musique d'Hildegarde Von Bingen. Il met en scène Léa Drouet dans *Les Elégies de Duino* (Rilke) au Théâtre Poème2, tournée en Grand Est. Il conçoit la lumière des concerts de Kyrie Kristmanson, de quatuor Voce, Yom, et IXI, et de la chanteuse Camille. Il est nommé au Prix de la Critique (Création artistique et technique) en 2011 pour *L'institut Benjamenta*, mise en scène Nicolas Luçon et en 2018 pour *Chambarde*, mis en scène par Nicolas Mouzet-Tagawa aux Tanneurs. En 2018, il éclaire les spectacles d'Aurore Fattier : *Bug et Othello*. En 2019, il crée la lumière de *Macbeth* au Varia, mise en scène Michel Dezoteux.

JEAN-MARIE PIEMME

Dramaturge

Jean-Marie Piemme est un dramaturge belge né en 1944 à Seraing. Il a passé une grande partie de son enfance dans le bassin sidérurgique liégeois : « *J'habitais en face des aciéries, raconte-t-il, et j'ai l'intention de me souvenir longtemps encore de la poussière noire qui tombait sur mes livres de classes* ». Il étudie la littérature à l'Université de Liège, puis suit les cours de l'Institut d'études théâtrales de la Sorbonne, notamment ceux de Bernard Dort. Il épouse la dramaturge Michèle Fabien. Il collabore ensuite avec de jeunes compagnies et participe à la fondation du Théâtre Varia à Bruxelles. En 1984, il rejoint le Théâtre de la Monnaie, opéra national. En 1986, il écrit sa première pièce. En 1988, il quitte ses fonctions à l'Opéra et se consacre à l'écriture et à l'enseignement. Chargé

de cours à l'INSAS (Institut supérieur des Arts de Diffusion, Bruxelles), il collabore avec différents metteurs en scène et dramaturges tels que Jean Boilot, Isabelle Pousseur...

GRÉGOIRE LETOUVET

Composition musicale

Grégoire Letouvet est formé au CRR et au CNSM de Paris dans les classes d'Écriture, Jazz et Musiques improvisées et de Composition. Il écrit et arrange pour des formations allant de la musique contemporaine au jazz : quatuor Diotima, Ensemble Intercontemporain, Orchestre National de Jazz, Orchestre des Lauréats du Conservatoire, Orchestre de la Garde Républicaine, Le Balcon, Louise Jallu Quartet, Surprise Grand Ensemble. Ses pièces ont notamment été jouées à la Philharmonie de Paris, au Palais de Tokyo, Festival In d'Avignon, à la Cartoucherie de Vincennes, les Instants Chavirés, au Studio 104 de Radio France. Tourné vers le théâtre et le cinéma, il écrit de nombreuses musiques de film primées aux festivals d'Aubagne (Grand Prix), Sapporo, Hors-Pistes (Centre Pompidou) ou Locarno. En 2013, il crée *Les Rugissants*, un ensemble à géométrie variable à la croisée du jazz, du rock progressif et de la musique contemporaine. Auteur des deux albums "*L'Insecte et la Révolution*" (2014) et "*D'Humain et d'Animal*" (2018, Klarthe Records), Auteur de plusieurs projets lyriques – dont le film-opéra *Surgir !* (L'Occident) –, Grégoire travaille actuellement à l'adaptation pour l'opéra du texte *Catégorie 3.1* du dramaturge suédois Lars Noren.

GEOFFREY SORGIUS

Créateur son

Après un apprentissage de mécanicien moto, Geoffrey mixe de la musique électronique et rencontre un joli succès qui le mènera dans quelques-uns des grands clubs français et allemands. Il accompagne les travaux du Théâtre du Marché aux Grains depuis 2006 et rejoint la compagnie en 2010. Il a depuis lors réalisé le son sur *L'Enfant froid*, *Woyzeck*, *Platonov*, *La Cerisaie*, *Combat de nègre et de chiens*, *Maison de poupée*, *L'Affaire de la rue de Lourcine*, *La Seconde surprise de l'amour*, *Penthésilée*, *Détester tout le monde*, *Pan*. Il travaille également pour la compagnie de danse KHZ / Vidal Bini.

CLAIRE SCHIRCK

Costumes

Claire Schirck, scénographe et costumière, née à Thann en 1981. Elle se forme à l'école des Arts Décoratifs puis à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Assistante scénographe d'Annette Kurz à la Schaubühne de Berlin puis Thalia d'Hambourg en 2006 puis assistante de la costumière Colette Huchard en 2010. Elle signe les créations pour le théâtre et pour le cinéma auprès des metteurs en scène Eve Ledig, Bernard Bloch, Pauline Ringade, Jean-Paul Wenzel, Elisabeth Marie, Lydia Ziemke, Christophe Maltot, Catherine Umbdenstock, Babette Masson, Christine Pierre, la Cie Equinote, Mali Arun, Anne Brouillet, Tawan Arun, Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval ... Elle a réalisé les costumes sur de nombreux spectacles de la compagnie : *L'Enfant froid*, *Woyzeck*, *La Cerisaie*,

L’Affaire de la rue de Lourcine (scénographie également), *Combat de nègre et de chiens*, *La Seconde surprise de l’amour*, *Penthésilée* et *Pan*.

ARNAUD VERLEY

Scénographie

Arnaud Verley est scénographe et artiste plasticien, il est né à Roubaix en 1980, il vit et travaille à Lille. Diplômé des Arts décoratif de Strasbourg – il collabore depuis 2009 avec Mathias Moritz et la compagnie Strasbourgeoise la Dinoponera et a travaillé également avec l’Amicale de production, les compagnies Plastilina, Eolie Songe, Les blouses Bleues, le théâtre du Reflet. Pour Premiers actes il signe en 2016 la scénographie de *Combat de Nègre et de Chiens* de Koltès puis en 2018 celle de la *Seconde surprise de l’amour* de Marivaux. Il réalise occasionnellement des scénographies d’exposition. Depuis 2008 il collabore en duo avec l’artiste Philémon Vanorlé au sein de la Société Volatile. Site internet : www.pouliedor.com

LAURA UGHETTO

Assistanat mise en scène

Formée au conservatoire de Marseille, Laura intègre l’INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) en 2013, école bruxelloise où elle poursuit des études de mise en scène. Tantôt metteur en scène, comédienne, performeuse ou costumière, Laura a mis en scène entre autre *Mercedes* de Thomas Brasch et *Sallinger* de Bernard Marie Koltès, elle a travaillé entre autre avec Armel Roussel, Coline Struyf et Vincent Glowinski.

LES PRODUCTIONS DE LA CIE

Histoire de la compagnie

En 2008, Thibaut Wenger a initié, avec un groupe d'artistes belges, allemands et français, une aventure de théâtre qui a tout d'abord pris la forme d'un festival d'été dans les Vosges alsaciennes, et qui s'est poursuivie en compagnie. Il défend un théâtre d'acteurs, de verbe, reposant essentiellement sur des tentatives d'approches contemporaines, curieuses et parfois irrévérencieuses du répertoire.

Nos productions

- 2020 **Pan!** — Marius von Mayenburg
Théâtre Varia, Bruxelles
- 2019 **Détester tout le monde** —
Adeline Rosenstein d'après Eschyle
Nouveau Relax, Chaumont - La Montagne
Magique, Bruxelles - Pierre de Lune,
Festival Noël au Théâtre - Théâtre Océan
nord, Bruxelles
- 2019 **Penthésilée** — Heinrich von Kleist
Théâtre Océan Nord, Bruxelles
- 2018 **La Seconde surprise de l'amour**
— Marivaux
Théâtre des Martyrs, Bruxelles / La
Servante - Nouveau Relax, Chaumont -
TAPS, Strasbourg - Relais culturel de
Thann
- 2017 - 18 **L'Affaire de la rue de Lourcine**
— Eugène Labiche
Théâtre des Martyrs, Bruxelles / La
Servante - Nouveau Relax, Chaumont -
Relais culturel de Thann
- 2016 - 17 **Une Maison de poupée** —
Henrik Ibsen
Théâtre National, Bruxelles - Théâtre de la
Coupole, Saint-Louis
- 2016 - 19 **Combat de nègre et de chiens**
— Bernard-Marie Koltès
Théâtre des Martyrs / La Servante,
Bruxelles - La Filature - scène nationale,
Mulhouse - TAPS, Strasbourg - Relais
culturel de Thann - Nouveau Relax,
Chaumont - Théâtre Varia, Bruxelles
- Présence Pasteur Festival Off d'Avignon -
Centre Wallonie-Bruxelles, Paris
- 2014 - 16 **La Cerisaie** — Anton Tchekhov
Théâtre Varia, Bruxelles - La Filature -
scène nationale, Mulhouse - TAPS,
Strasbourg - Scènes-Vosges, Épinal -
Théâtre Edwige, Feuillère, Vesoul
- 2014 **Dors mon petit enfant** — Jon Fosse
Théâtre National, Bruxelles
- 2013 - 18 **Platonov** — Anton Tchekhov
Théâtre Océan Nord - Théâtre du
Marché aux Grains, Bouxwiller - Relais
culturel de Thann - Festival Off d'Avignon -
Théâtre Antoine Vitez, Aix-en-Provence -
Théâtre de Châtillon
- 2011 - 12 **Woyzeck** — Georg Büchner
Festival Premiers Actes - Théâtre Océan
Nord, Bruxelles - La Filature - scène
nationale, Mulhouse
- 2010 - 12 **L'Enfant froid** —
Marius von Mayenburg
Comédie de l'Est, CDN de Colmar -
La Filature - scène nationale, Mulhouse -
Théâtre de Bouxwiller - Festival Off
d'Avignon
- 2009 **Lenz** — Georg Büchner
Festival Premiers Actes - Théâtre de
Bouxwiller - Kunsthalle, Mulhouse -
Théâtre Océan Nord, Bruxelles - L'Actée,
Longwy - Festival Mehr Licht, Lichtenberg
- Festival de Caves, Besançon ...
- 2008 **La Mission** — Heiner Müller
Festival Premiers Actes

CONTACT PRESSE

Contact Presse : **ZEF**

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr / www.zef-bureau.fr